



L'IRIS

Vol. II, no 3

Association des retraités du Jardin botanique de Montréal
4101, Sherbrooke Est – Montréal (Québec) H1X 2B2

20 janvier 2012

Le conseil d'administration de l'ARJBM 2011-2012

Président
Maurice Beauchamp
Surintendant et
Arboriculteur

Vice-président
Normand Rosa
Gérant des
collections horticoles et
aquatiques au Biodôme

Trésorière
Lise Miron
Agente en ressources
financières

Secrétaire
Carole Cool
Agente administrative

Administrateur
Percy Hogue
Horticulteur

Administrateur
Jacques Lafrenière
Chef de section et
Gérant de la région nord

Directeur du volet
historique
Jean-Pierre Bellemare
Assistant à la
diapothèque

Président sortant
Jean Worgifosse
Horticulteur

Le mot du président de l'ARJBM



Maurice Beauchamp

« *Frohes Neues Jahr* », « *Sana Saïda* », « *Próspero año nuevo* », « *Buon anno* », « *Akemashite omedetô gozaimasu* » « *Feliz ano novo* », « *С новым годом - S novym godom* », « *Šťastný Nový rok* », « *nóngli xinnián* », « *Happy New Year* »

Bonne année à tous !

Que 2012 nous apporte joie, santé et bonheur à tous les membres de l'ARJBM, à leur famille et amis.
Je me réjouis d'ores et déjà de vivre

cette nouvelle année avec vous; plusieurs projets sont au programme pour les membres de l'ARJBM; nous comptons sur votre participation ! Je voudrais vous rappeler les mots du président **John Fitzgerald Kennedy** (1917-1963):

« **Il ne faut pas chercher à rajouter des années à sa vie mais plutôt, essayer de rajouter de la vie à ses années.** »

Notre association est en mode de croissance et nous cherchons de plus en plus à vous faire participer dans les projets de l'ARJBM. Ainsi en mars, à l'aube du printemps, nous aurons un dîner de cabane à sucre, ici même, au Jardin botanique, pour les membres et leurs familles. Puis, en août, nous nous joindrons aux employés pour visiter l'arrière du décor et fraterniser lors d'un souper communautaire. Vous trouverez les détails de ces activités dans le présent journal.

Recevez aujourd'hui le plus beau et le plus sincère de tous les vœux: « Bonne et heureuse année 2012 ».

Maurice Beauchamp,
Président de l'ARJBM

« Les plaisirs d'hiver »



L'Iris, p. 5

Photo André Paillé

Notre commanditaire :

« C'est la terre qui
garantit les résultats »



Sans frais 1-877-728-2742

www.savariantee.ca

ARJBM

Les nouveaux membres au conseil d'administration de l'ARJBM

Normand Rosa

Le conseil d'administration est fier d'accueillir **M. Normand Rosa** qui vient à peine de prendre sa retraite en octobre 2010. Normand a travaillé au Jardin botanique pendant plus de 25 ans comme chef de division de l'horticulture. Puis, c'est au Biodôme qu'il a complété sa carrière en tant que gérant des collections horticoles et aquatiques.

Parmi ses nombreuses réalisations, particulièrement dans le domaine horticole, Normand fut l'initiateur du « Rendez-vous horticole du Jardin botanique ». Cet événement a connu un vif succès dès ses débuts en 1998 avec près d'une trentaine d'exposants. Une dizaine d'années plus tard, il compte plus d'une centaine d'exposants qui reçoivent près de 16,000 visiteurs répartis sur trois jours seulement. Au fil des années, le Rendez-vous horticole est devenu un incontournable à chaque printemps pour les amateurs et les passionnés en horticulture et représente le plus grand événement horticole au Québec.

D'autre part, Normand a œuvré comme juge (2005-2007) pour « Collectivité en fleurs », un organisme canadien sans but lucratif, ayant comme objectif de promouvoir la fierté civique, la responsabilité environnementale et l'embellissement à travers l'engagement communautaire. Cet organisme a également comme défi la réalisation d'un concours amical à travers le Canada durant l'été, pour les villes de 100,000 habitants et plus. En 2011, le retraité Normand Rosa est convié comme « juge national ». Il sera appelé à visiter les villes de l'Ouest canadien et de Terre-Neuve. Fin limier de l'horticulture, il commente, juge et donne son verdict. Dès son retour au Québec, le retraité demeure consultant en horticulture et arboriculture auprès de son fils émondeur.

Normand Rosa fut élu vice-président de l'ARJBM lors de l'assemblée générale en septembre 2011. Une de ses tâches consiste à recruter de nouveaux membres parmi les retraités amis et collègues de travail du Jardin botanique. Voilà qu'en quelques semaines seulement, une douzaine de nouveaux membres se sont joints à l'association ; des résultats plus que favorables ! Avec le dynamisme qu'on lui connaît, il propose également divers projets dont « un souper communautaire » bien particulier ; les détails de cette activité vous parviendront d'ici quelques semaines.

Normand voit grand pour le développement de l'ARJBM. L'important dit-il « C'est de se rencontrer, d'échanger et de vivre ensemble des activités qui font plaisir aux membres. Se retrouver au Jardin botanique, c'est vivre un moment exceptionnel entre amis et profiter de cet « espace pour la vie ».

Enfin, un dernier mot aux membres qui peuvent eux aussi faire leur part, en essayant de joindre un compagnon de

travail retraité et en l'invitant à l'ARJBM.
Bonne année 2012 aux membres de l'ARJBM

Jacques Lafrenière

Le second venu au sein du conseil d'administration de l'ARJBM est **M. Jacques Lafrenière**. Ce dernier était connu au Jardin botanique comme chef de section et gérant de la section Nord. De plus, dans sa longue carrière à la Ville, Jacques a œuvré comme chef éducatif des services administratifs au Jardin botanique puis, à la demande du maire Jean Drapeau... « Je suis devenu le porte-parole du Service des sports et loisirs de Montréal » dira-t-il.

Jacques est un « touche à tout ». Très tôt, il s'est renseigné sur l'informatique puis a été membre du bureau de direction de « Communications Accessibles aux Montréalais » dès les premiers balbutiements Internet au Canada. Aujourd'hui, Jacques est webmestre de différents sites Internet.

Avec la venue de Jacques à l'ARJBM, nous aurons la chance de profiter de son expérience de communicateur, journaliste et responsable de l'édition de plusieurs écrits dans des revues spécialisées, sans oublier le volet informatique.

Aujourd'hui dit-il, « Je suis retraité et consultant-expert en horticulture, en loisirs et en gestion, sans oublier le Jardin botanique qui me tient à cœur. »

Sommaire

Le mot du président,	
M. Maurice Beauchamp	p.1
ARJBM	
Nouveaux membres au c.a.	p.2
Biographie – Normand Cornellier	p.3
Horti-Vert :	
Schlumbergera et la récupération	
des arbres de Noël	p.4
Oyé Oyé à tous les retraités	p.4
L'ARJBM aux aguets :	
Les plaisirs d'hiver	p.5
Les activités de l'ARJBM :	
Le dîner de la cabane à sucre	p.6
Le volet historique :	
Le frère Adrien	p.7
À voir au Jardin	p.8
Pourquoi choisir d'être incinéré?	p.8

BIOGRAPHIE –

La biographie est en fait « une mise en lumière » d'une personnalité

Biographie de Normand Cornellier

Souvenirs

Je suis entré en fonction au Jardin botanique au début de janvier 1960. Mon premier patron a été James Kuciniack, spécialiste de l'identification des mousses et des hépatiques, il était aussi responsable des inventaires des jardins et des serres, de l'enregistrement et de l'étiquetage des plantes ainsi que des échanges internationaux de plantes et de semences. C'est avec ce dernier que j'ai fait la rencontre du personnel de la section botanique de l'époque, soit M. Henry Teuscher, conservateur; M. Marcel Raymond, botaniste; M. Pierre Duval, phytopathologiste; le personnel de la graineterie, MM. Gaston Daigneault et Jean-Paul Gousy, et le personnel de soutien, Mme Rita Dubé, secrétaire, et une dactylographe. Plus tard viendra s'ajouter M. Daniel Soulier et le peintre lettré M. Hector Bourbonnais. Deux ans plus tard, M. Kuciniack est foudroyé par une crise cardiaque. C'est à partir de cet événement que je suis devenu responsable de la graineterie et du peintre lettré. Avec les années, ma tâche de botaniste s'est transformée, devant faire un peu plus d'administration. Mais, j'ai toujours consacré du temps pour l'identification des plantes jusqu'à la fin de ma carrière en mars 1990.

Durant ces années de travail, j'ai fait des excursions en province afin de récolter des semences et des plantes pour le Jardin botanique ou pour être expédiées à l'étranger. Le Jardin échangeait avec tout près de 300 institutions à travers le monde. Ainsi, à chaque année, il fallait reconstruire une banque de semences. Avec des botanistes et des aides-botanistes, nous parcourions différents milieux naturels où nous ramassions des semences d'arbres, d'arbustes et de plantes herbacées selon les périodes de la saison. Les sorties débutaient vers la fin du printemps jusqu'à la mi-automne. Monsieur Marcel Raymond m'avait confié que le frère Marie-Victorin désignait ces sorties en milieu naturel comme « l'école de la route », et ce, à cause de toutes les connaissances botaniques que l'on pouvait observer dans la nature. Les véhicules utilisés pour effectuer ces sorties provenaient du Service de la police de Montréal; ce n'était pas ce qu'il y avait de mieux! Ces véhicules étaient tous très âgés et par conséquent, très usés.

Avant de prendre la route, il fallait donc vérifier s'il y avait une roue de secours et un cric pour soulever la voiture en cas de besoin. Pendant l'une de ces excursions, il nous est arrivé d'avoir une crevaison et de ne pas trouver de cric et de roue de secours ! À la suite de cette expérience malheureuse, le directeur a demandé et fait pression pour obtenir un véhicule de bonne qualité. J'ai toujours apprécié ces voyages en milieu naturel. Mes études avaient porté sur les plantes indigènes du Québec et c'était pour moi un retour sur les connaissances que j'avais acquises pendant mes études. Monsieur Raymond, avec toute son expérience, m'a beaucoup aidé à identifier des milieux naturels et à reconnaître rapidement les espèces qui les peuplaient. J'ai vécu de belles expériences malgré les pépins qui arrivaient quelquefois.

En 1978, M. Pierre Bourque m'a nommé responsable de l'importation des végétaux avec mon personnel de la graineterie et des jardiniers si nécessaire, pour la durée des Floralties internationales de Montréal qui devaient avoir lieu en 1980. Les plantes qui entraient au Canada étaient soumises à des contrôles phytosanitaires sévères. En 1978 ont débuté des pourparlers avec les autorités fédérales dans le but de définir les règles phytosanitaires qui seraient appliquées aux plantes venant des pays participants.

À partir de l'automne 1979, le Jardin botanique a commencé à recevoir des plantes soumises en quarantaine jusqu'au printemps suivant. Dès le début de 1980, tous les végétaux qui devaient meubler les sites des Floralties intérieures et extérieures sont passés par le Jardin botanique. Les inspections phytosanitaires complétées, les plantes étaient expédiées au vélodrome pour les Floralties intérieures ou dans les sites réservés aux différents pays à l'île Notre-Dame pour les Floralties extérieures. Une petite anecdote en passant, les végétaux arrivaient au Jardin par conteneurs aériens ou maritimes. Ils étaient scellés et nous étions les seuls autorisés à les ouvrir. Nous avons reçu un conteneur de France et, lorsque nous avons ouvert les portes, nous avons eu la surprise d'y trouver une colonie de plusieurs centaines d'escargots répandus dans tout le chargement. Nous avons fait une bonne récolte d'escargots sous l'œil attentif de l'inspecteur puis nous les avons envoyés pour destruction. Les plantes ont été mises en quarantaine pour observation. Pour la préparation des Floralties, nous avons vécu une période très intense de travail.

Normand Cornellier

Horti-Vert



Photo Jardin botanique

Le Cactus de Noël ou le *Schlumbergera x buckleyi* de la famille des « Cactacées ».

Pour son entretien, il vous suffit de consulter, sur le site du Jardin botanique, « Carnet horticole et botanique du Jardin botanique de Montréal »

La récupération des arbres de Noël et la

création d'une forêt éphémère Un geste symbolique et environnemental

Dès le **21 janvier**, une nouvelle **Forêt éphémère** s'élèvera aux abords du Biodôme.

L'Espace pour la vie vous invite à participer à l'installation de cette forêt de sapins de Noël récupérés.

La **Forêt éphémère** est, bien sûr, temporaire; elle est composée des sapins de Noël qui auront été ramassés après la période des fêtes. Ces arbres seront érigés conjointement avec les Montréalais aux abords du Biodôme et du Stade olympique et ce, jusqu'au mois de mars.

Cette **Forêt éphémère**, véritable « espace pour la vie » prendra forme dès le 22 janvier 2011. Tous les Montréalais seront invités à prendre part à ce grand projet de co-création. Les visiteurs pourront écrire leurs vœux « pour la planète » et ces messages seront suspendus dans les arbres.

Pendant la pause scolaire à Montréal (25 février au 5 mars), la **Forêt éphémère** deviendra un formidable lieu de rassemblement où petits et grands seront invités à venir jouer dehors et à découvrir cet « espace pour la vie » original et amusant.

Au terme de la **Forêt éphémère**, tous les sapins seront retournés au Complexe environnemental de Saint-Michel pour y être compostés et ce compost sera redistribué au printemps. (Biodôme-Internet)

Oyé ! Oyé ! À tous les retraités

Jeudi 23 août 2012 : Visite de l'arrière du décor du Jardin botanique et souper communautaire

Nous vous annonçons qu'une activité bien spéciale est en marche pour vous les retraités. En effet, M. Normand Rosa, vice-président de l'ARJBM, est en train de mettre au point un « **souper-rencontre** » avec **les employés et les retraités** du Jardin botanique, avec la collaboration de madame Sylvie Perron, chef de section de l'horticulture.

Date : Jeudi 23 août 2012

Heure : 13h30 (début de la visite)
17 h (souper-rencontre)

Lieu : Départ du complexe d'accueil pour la visite. Chapiteau de la tente Fuji (face au pavillon japonais) pour le souper

Coût : Minime (chacun apporte un plat et sa boisson)

Le jeudi 23 août prochain, les retraités seront invités à se présenter au Jardin botanique dans le but de faire la visite de « l'arrière du décor », c'est-à-dire les services techniques, le Centre de la biodiversité, et plus encore. Aussi, à la fin de la journée, un groupe d'employés de différentes divisions viendra se joindre aux 50 retraités pour partager ensemble un repas communautaire sous le grand chapiteau Fuji.

On propose, comme il se fait régulièrement au Jardin lors d'activités, que chacun apporte un plat et sa boisson. Il est entendu que les gens doivent s'inscrire pour le menu approprié. Nous vous reviendrons très bientôt sur le sujet pour la logistique de cet événement.

Donc, réservez maintenant à votre agenda votre journée du 23 août 2012. Ne manquez pas les informations dans le prochain journal L'Iris, en avril prochain.

Nous comptons sur vous !

Normand Rosa
Responsable du projet
« Souper communautaire »
ARJBM

ARJBM aux aguets...

Le Marché des plaisirs d'hiver 2011

« Le Marché des plaisirs d'hiver ». Un projet nouveau, intéressant axé sur des activités écoresponsables voyait le jour; les marchands et artisans offraient leurs réalisations à partir d'éléments recyclés, de produits horticoles et de chez-nous. De plus des démonstrations dans des ateliers journalières de décorations de Noël.



Danièle et Maurice Beauchamp

Un visiteur a fait parvenir ce commentaire aux responsables du Jardin:

« Avec une amie nous allions visiter la grande serre avec son décor de Noël (magnifique) et nous avons découvert par hasard le marché de Noël, que nous avons apprécié, tout particulièrement le kiosque des retraités du jardin avec leurs magnifiques centres de table, les plus beaux en ville.

J'espère qu'ils seront au rendez-vous l'an prochain. Merci pour cette bonne idée » MG



Sans frais 1-877-728-2742 www.savariantee.ca



Denise et Yvette au kiosque de l'ARJBM



Atelier de décorations de Noël (Yvette Petitbois-Paillé)



Animation

(Photos André Paillé)

Les activités de l'ARJBM

Le dîner de la cabane à sucre de l'ARJBM



Cabane à sucre - 1852
Cornelius Krieghoff (1815-1872)

Petite histoire-

Les Amérindiens furent les premiers à récolter la sève qu'ils faisaient bouillir en y plongeant des pierres chaudes. Puis, avec l'arrivée des Européens aux XV^e et XVI^e siècles, les chaudrons et marmites en métal rendaient l'opération plus pratique.

Les « cabanes à sucre » apparurent sur les terres des familles canadiennes au début du XIX^e siècle. L'érablière se situait au bout de la terre, sur un lot parsemé d'érables. Il est intéressant de noter qu'il nous faut 30 à 40 litres de sève pour faire un seul litre de sirop. De plus, un érable peut donner entre 60 et 160 litres de sève selon les conditions climatiques.

Aujourd'hui, à chaque printemps, une multitude de cabanes commerciales et modernes attirent les sorties en famille. On se rend à la cabane à sucre pour y déguster des repas typiques composés de soupe aux pois, jambon, oreilles de crisse, fèves au lard, omelettes, bacon, patates rissolées, crêpes et beignes; le tout arrosé évidemment de sirop d'érable et accompagné de beurre d'érable. À la fin du repas, il faut se garder une petite gêne pour aller à l'extérieur et enrouler un bâtonnet avec de la tige chaude sur la neige. C'est le nec plus ultra ! Voilà, chacun a pris sa dose de sucre pour l'année !

La grande fête de l'érable annonce le printemps et dans quelques semaines, nous penserons à l'horticulture et à nos jardins.

Dîner de la cabane à sucre au Jardin botanique de Montréal

Nous donnons donc rendez-vous, aux membres et à leur famille,

samedi midi,
10 mars 2012
à 11h30

Le menu comprendra:

Le toast du printemps
(M. Beauchamp, prés.)

Soupe au pois
Œufs brouillés
Jambon dans le sirop
Pommes de terre
Fèves au lard
Gâteau Reine-Elisabeth
Pouding aux chômeurs
Thé-Café-Tisane
Vin
Prix de présence

Coûts :

Enfants de moins de 12 ans : \$10

Adultes : \$20

Les réservations doivent être faites du 5 février au 2 mars prochain auprès de

Carole Cool, Secrétaire: (514) 727-4479

mamouaine@yahoo.ca

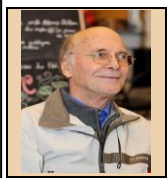
ou

Lise Miron, trésorière: (514) 353-8098

lmiron@videotron.ca

L'équipe du journal L'IRIS - 2012

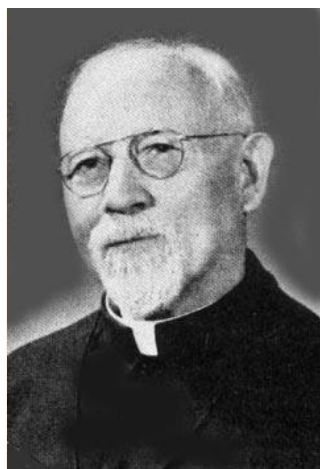
Maurice Beauchamp,
Jean-Pierre Bellemare,
Jacques Lafrenière
Lise Miron,
Normand Miron
Roselyne Rioux, correctrice
Normand Rosa



Le volet historique

Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière

Le Frère Adrien, une sommité du Jardin botanique



Lorsqu'on écrit l'histoire du Jardin botanique de Montréal, on y raconte nécessairement l'histoire de plusieurs communautés religieuses. Celle des Frères des écoles chrétiennes vient en premier lieu avec le fondateur, le Frère Marie-Victorin ainsi que plusieurs collaborateurs, dont le Frère Rolland-Germain. De même, on touche celle de la Congrégation de Sainte-Croix pour le Frère Adrien-Rivard, fondateur des Cercles des Jeunes Naturalistes. Cette communauté de Sainte-Croix en Amérique a laissé sa marque d'une manière tangible sur toute la population québécoise. Au niveau du théâtre, par exemple, on se souvient du Père Émile-Legault csc. qui, avec ses Compagnons de Saint-Laurent, a été une véritable institution d'enseignement. Il est considéré par beaucoup d'artistes et comédiens d'ici comme le père du théâtre québécois. En même temps que le Frère Adrien, on connaît l'oeuvre colossale du Frère André, thaumaturge et bâtisseur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Un de ses grands admirateurs, le Père Bernard Lafrenière, csc. (mon frère maintenant décédé), qui a défendu avec succès la cause de sa béatification à Rome, écrivait en parlant de lui : "Nous admirons avec raison le succès des artistes, des médaillés d'or, des savants, des chefs d'État. Leurs réalisations stimulent notre imagination bien au-delà des limites de nos horizons quotidiens." Cette citation est également vraie pour le Frère Adrien. À l'époque, on avait l'habitude de nommer les Frères religieux par un petit nom qui n'était pas toujours celui qu'ils avaient reçu au baptême. Notamment, le Frère Marie-Victorin, fec., fondateur du Jardin botanique de Montréal, s'appelait véritablement Conrad Kirouac. Le Frère Adrien avait conservé le sien, son vrai nom étant Adrien Rivard.

Ce qui était exceptionnel et montrait en même temps un certain trait de caractère qui lui permettait de sortir des rangs ou des sentiers battus.

Le Frère Adrien était pratiquement considéré comme un membre du personnel administratif du Jardin botanique; on pourrait même dire au niveau de la Ville de Montréal. Sa vision n'était pas uniquement celle d'un botaniste, d'un observateur d'oiseaux ou d'un scientifique de la nature. C'était aussi un excellent communicateur, un maître de la gestion dans ce qu'on appellerait aujourd'hui: la gestion des organisations, les techniques d'animation et les techniques du loisir scientifique. À l'époque du Maire Adhémar Raynaud, chaque fois qu'on avait besoin d'un expert, il y était invité tant sa réputation de savoir-faire est grande. Ce fut le cas entre autres lors des préparatifs des fêtes du troisième centenaire de Montréal, que la Commission du tricentenaire de Montréal, créée en 1939, invita le Frère Adrien à siéger au comité organisateur de cet événement en compagnie de M. Henry Teuscher, horticulteur en chef de la Ville de Montréal.

On retrouve aussi sur cette commission présidée par M. Léon Trépanier, les présidents des grandes sociétés d'horticulture, des directeurs généraux et hauts fonctionnaires de niveau fédéral et provincial. Les objectifs de cette commission sont de préparer comme il se doit, les fêtes du tricentenaire de la Métropole du Canada... Trois cents ans, cela vaut la peine de célébrer! Cependant, au niveau des résultats, on peut dire qu'ils ont été entravés par la guerre qui faisait rage. On ne peut imaginer pire époque pour célébrer une fête de cette nature en 1942.

Cette dernière commission a tout de même eu le mérite d'aboutir sur la création de la première Fédération horticole du Québec. Dans la liste des personnes présentes, on retrouve le Frère Adrien des Jeunes Naturalistes. En plus d'avoir joué un rôle de premier plan dans le regroupement des sociétés d'horticulture, il faut mentionner qu'il était un grand amateur de concours et contribua à lancer pour l'occasion, un remarquable concours de boîtes à fleurs. Cet événement a continué à fonctionner tel quel jusqu'en 1976 pour devenir des compétitions florales au niveau des parterres avants, cultures en contenants ainsi qu'un volet commercial et institutionnel. Comme son collègue le Frère Marie-Victorin, le Frère Adrien était un professeur qui enseignait avec une maîtrise consommée. C'était un érudit à la diction impeccable. Si un jour je devais

faire un film sur le Frère Adrien, il faudrait choisir un acteur aussi articulé que M. Jean-Louis Roux ou M. Gérard Poirier afin de rendre justice à ce qu'il était. À l'entendre parler, je doute qu'il ait été un amateur de théâtre; c'est très possible puisqu'il a enseigné longtemps à Ville Saint-Laurent. On peut mentionner que son collègue Marie-Victorin était aussi un metteur en scène remarquable. Il avait enseigné le théâtre à Longueuil et dirigé sur scène des gens aussi célèbres que M. Camilien Houde. Cette expérience acquise du public lui a valu de devenir un maire très populaire. Marie-Victorin savait aussi que le théâtre est très formateur pour la jeunesse.

Fondation des Cercles des Jeunes naturalistes

On est au début de 1931, le Frère Adrien participe à des ateliers de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle (SCHN). Le Frère Marie-Victorin anime et préside les séances de discussions et d'informations qui se tiennent à l'ancien Institut botanique de l'Université de Montréal sur la rue Saint-Denis à Montréal. On sait que plus tard, avec la création du Jardin botanique, l'Institut y déménagera au deuxième étage. Ces ateliers sont à l'intention des adultes. C'est à l'une de ces réunions que le Frère Adrien propose de créer des clubs ou cercles de jeunes garçons et filles sous la direction d'instituteurs et d'institutrices. Il connaissait bien les jeunes, leur soif d'apprendre, de savoir le pourquoi des choses. Il souhaitait pouvoir compléter l'instruction de base des programmes d'études en utilisant la formule du loisir scientifique.

Le Frère Adrien aurait pu ignorer la SCHN et fonder seul ses cercles. Mais il a trop d'admiration pour le Maître à penser qu'est Marie-Victorin, il aime à se considérer comme un de ses disciples qui sont déjà nombreux. Il faut une armée de collaborateurs à Marie-Victorin pour préparer la publication de sa " Flore Laurentienne "; une oeuvre majeure qui demande des vérifications, des annotations innombrables avant de voir le jour en 1935. Cet environnement scientifique est stimulant pour lui. Pourtant, dans ce milieu un peu bourgeois, sa proposition n'a reçu que peu d'appui et d'enthousiasme à prime abord. Les grands botanistes, à l'exception de Marie-Victorin, s'enfermaient souvent dans leur tour d'ivoire... Toutefois, à force de persuasion et d'un peu d'entêtement, et après avoir été soumis à un comité, il obtient enfin l'appui de la SCHN par la voix de Marie-Victorin qui lui dit : " Frère Adrien, fondez vos cercles et on vous aidera. " C'était le 27 février 1931, après avoir obtenu le mandat de la SCHN, et grâce à son savoir-faire et son enthousiasme, que les cercles se multiplient comme une traînée de poudre. Pour réaliser son objectif, il part en campagne avec des séries de conférences, dont plusieurs sur

l'embellissement, les oiseaux et la conservation des richesses naturelles. Il les donne dans les écoles et à une grande variété de groupes sociaux comme les Fermières, les Filles d'Isabelle, etc. Il quadrille le territoire de l'Abitibi jusqu'à la frontière américaine. Il tourne aussi des films et prend beaucoup de diapositives. Ses notes et photos sont conservées dans les archives du Collège Notre-Dame.
Jacques Lafrenière

À voir au Jardin

Papillons en liberté

(Grande serre d'exposition)
du 16 février au 29 avril 2012



Devancez l'arrivée du printemps en visitant Papillons en liberté. Ne manquez pas cette chance de voir des milliers de papillons dans les exceptionnelles conditions d'observation de la Grande serre du Jardin botanique.

La fête des semences

(Complexe d'accueil)

Les 11 et 12 février 2012, de 10 h à 16 h

Venez découvrir la richesse de notre patrimoine végétal et rencontrer des producteurs de semences biologiques de fleurs, de fines herbes, de plantes médicinales et de légumes anciens ou méconnus.

Faut y penser - Pourquoi choisir d'être incinéré ?

Pourquoi demander de terminer dans un incinérateur ? Au départ, nous sommes créés d'une « étincelle » d'amour. La première année, nous sommes la « flamme » de nos parents. On se fait ensuite « chauffer » les fesses jusqu'à notre adolescence. Suit la période où un rien nous « allume ». Et dans la vingtaine, on pète le « feu ». Ensuite, on « bûche » jusqu'à 65 ans. À 75 ans, on est « brûlé ». À 80 ans, on se ramasse dans un « foyer ». Pis à 90 ans, on « s'éteint ». Alors, pourquoi demander à être incinéré ? On est déjà « cuit » de toute façon. Si tu choisis l'incinération, sache que ce sera ta dernière cuite. Tandis qu'enterré, tu auras toujours une chance d'avoir un petit ver dans le nez.

Notre commanditaire :

« C'est la terre qui
garantit les résultats »
Sans frais 1-877-728-2742

savaria